Document généré le 25 avr. 2024 17:13

Liaison

Mondialisation et culture : les véritables enjeux?

Richard Mairet

Numéro 116, automne 2002

URI : https://id.erudit.org/iderudit/41265ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)
1923-2381 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Mairet, R. (2002). Compte rendu de [Mondialisation et culture : les véritables enjeux?] *Liaison*, (116), 52–52.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 2002

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Mondialisation et culture : les véritables enjeux?

Richard Mairet

S'il existe pléthore de textes sur la mondialisation, rares sont ceux qui traitent de la culture. Le numéro d'automne de la revue *Possibles* aborde cette problématique avec rigueur et courage, il faut le souligner. Car «la lutte à l'envahissement mondial par les industries culturelles a comme enjeu de préserver et promouvoir une diversité de diversités». La fameuse théorie de la convergence, selon laquelle toutes les cultures vont finir par se ressembler, demeure en toile de fond. La culture définie (sans vraiment l'être) par le monde artistique, la créativité individuelle des artistes «serait une manifestation de la culture occidentale qui, mettant l'accent sur l'individu, en libérant les forces autrefois contraintes par la tradition et la communauté», provoque sa prolifération et la bride en même temps. Autrement dit, le monde occidental aurait créé un monstre nommé *American Way of Life*, culture dominante actuellement, qui s'apprête à dévorer l'ensemble des cultures de la planète. Cette analyse n'est pas sans fondement, loin de là, mais elle repose surtout sur deux postulats : la culture est définie selon la conception américaine «culture = Art», où une culture ne change pas au cours du temps afin de pouvoir en saisir les contours.

Cette définition de la culture, réductionniste, fait en sorte que tout ce qui n'est pas Art devient négociable à la table de l'Organisation mondiale du commerce (OMC). Mais la culture occidentale, principalement européenne, n'est pas non plus statique depuis plusieurs millénaires; elle a aussi suffoqué par moments et s'est elle-même transformée à bien des égards. Ce qui est nouveau dans la mondialisation, c'est bien la mondialisation du genre humain. Dans cette optique, il est inconcevable que nos cultures respectives ne produisent un effet miroir et conséquemment un questionnement du «comment vivre ensemble sans tous se ressembler». Ce questionnement est salutaire et vivement souhaitable. La revue *Possibles*, par ce numéro, participe à la réflexion pour une définition de la culture qui serait plus globale et non négociable à l'OMC ou ailleurs.

L'Ontario français pourrait avoir quelques craintes pour sa culture avec un processus d'homogénéisation culturelle. Cependant, cette homogénéisation n'est pas un fait et encore moins un processus irréversible. Certes, la culture en Ontario français n'est pas l'abri des importations venant de son voisin du Sud, mais cette culture possède les moyens d'exister par elle-même et pour elle-même avec des ressources humaines et matérielles. Le plus grand piège que pose l'homogénéisation culturelle serait d'y croire. La revue *Possibles* contribue, par ce numéro sur *Les cultures face à la mondialisation*, à la démystifier.

Richard Mairet est consultant dans le domaine de la culture comme vision du monde et chercheur sur la culture comme fondement des régimes politiques.

«Deux nouvelles publications...» suite de la p. 51

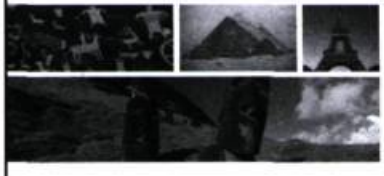
pas. Il ne recherche que celle qui a longtemps fait partie de sa vie, sans pourtant connaître son nom.

La qualité des images évoquées dans la poésie de Michel Muir est saisissante. Les passages de la chambre au monde, d'un automne à l'hiver, d'un hiver au printemps, de l'angoisse au bonheur, s'entremêlent et définissent l'œuvre finale, «un mélange d'ombres et de lumières» (p. 23).

Un jour de printemps, l'envie de la poésie lui vient. Il a déjà écrit, il y a longtemps. Sans papier, il dessine son poème sur les murs de sa chambre. Il se sent bien. Et soudainement le prend «d'impérieux désir d'effacer en vue de façonner la délectable certitude de vivre / simplement de vivre» (p. 83). «Avait-il voulu vivre sans bagages dans ses frissons?» (p. 14)

Je regarde «La maison de Jean». Je l'imagine à l'intérieur. Il écrit des poèmes sur les murs de sa chambre en regardant les saisons passées. L'image me soulage. Il est heureux, il me semble. Il l'a trouvée, elle, et lui a donné un nom. Le tableau est complet. Sa vie est un soleil dans le ciel d'une nuit d'hiver...

Guylaine Tousignant est agente de communications à CBON, la radio de Radio-Canada dans le Nord de l'Ontario.



[i]
impressions

impressions en quadrichromie
revues, bulletins, rapports annuels
papeterie d'affaires

luc lapensée
directeur des ventes
luc@impress.on.ca

brent pickup
directeur de compte
brent@impress.on.ca

myriam patenaude-rochon
représentante des ventes
myriam@impress.on.ca

Impressions imprimerie - printing inc.
téléphone / telephone : 613-443-5589
télécopieur / fax : 613-443-5001
189 Bay, C.P. / P.O. Box 2011
Embrun, ON K0A 1W1
www.impress.on.ca

ISO 9001-2000

à l'origine de la communication